

DVC 2637-2639 (M918). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Athènes-Paris le 29/4/20.

Datation :

– DVC 2638B : ca 450-425 : il doit s'agir de l'alphabet corinthien archaïque, avec *iota* à quatre branches. Cependant *upsilon* de forme V et *chi* de forme † sont des formes plus récentes : comparer LOD n° 37, avec τύχα, qu'on a daté de ca 450-425. Voir commentaire *infra*. Écriture très maladroite.

– DVC 2637A+2639B : ca 425-400 : alphabet corinthien qui n'est plus caractérisé que par l'*epsilon* corinthien.

(DVC 2638B, vestige d'une inscription plus ancienne)

τύχαι

(DVC 2637A)

ἔ ἄλλαν μόμε-

νος ;

(DVC 2639B)

παμ-

πασί-

ας

τύχαι Carbon (*iota* corinthien à quatre branches) : τύχας DVC, voir commentaire
ἄλλαν μόμενος Carbon : ἄλλα ν(ε)μόμενος DVC

– À la bonne fortune !

– Dois-je chercher une autre femme ?

– (Le consultant interroge l'oracle) au sujet de l'ensemble de ses biens.

L'interprétation DVC de l'ensemble de cette lamelle est invraisemblable, et nous laissons le lecteur curieux se reporter à leur publication, en observant attentivement les fac-similés, qui sont généralement excellents. 2637A et 2639B, apparemment de la même main, doivent constituer une seule consultation, avec deux questions distinctes. 2638B, d'une main différente et très maladroite, doit être un vestige d'une inscription plus ancienne. Le consultant a d'abord inscrit 2637A, puis 2639B dans le petit espace laissé disponible par τύχαι.

Le consultant de 2637A+2639B n'avait à sa disposition qu'un petit reste d'une lamelle qui devait se présenter primitivement comme une longue bandelette, laquelle s'est fragmentée en suivant les plis. Ce petit reste lui-même a été plié en deux lors d'une précédente consultation, ce qui suffit peut-être à expliquer le vide entre TV+A et le signe qui suit. τύχαι est gravé dans une forme archaïque de l'alphabet corinthien, avec *iota* à quatre branches : selon Miss Jeffery, dans l'alphabet corinthien, *iota* à quatre branches et *iota* à trois branches sont contemporains, et, de fait, *iota* à quatre branches n'est pas rare dans notre corpus, même s'il est moins fréquent que *iota* à trois branches. *Iota* à quatre branches se rencontre dans CIOD 3549A, DVC 157B, 411A, 414A, etc. L'inscription 2638B est donc plus ancienne que les autres, qui ne sont caractérisées comme corinthiennes que par l'*epsilon* corinthien, et qui présentent des *sigma* de forme classique. On proposera donc, pour 2638B, une datation ca 450-425.

L'inscription principale, celle de la face A, doit être rapprochée de LOD n° 37 (DVC 1) ἦ ἄλλαν μαστεύων; *Dois-je chercher une autre femme ?* Voir DELG s.v. μῶμαι : il s'agit d'un verbe rarement attesté, dont la phonétique et la morphologie sont obscures. En tout cas, μόμενος est attesté chez Eschyle et Sophocle. Hésychius nous a légué une notice précieuse : ἐμῶσατο · εὔρεν, ἐτεχνάσατο, ἐζήτησεν. Également précieux est le témoignage de Platon, *Cratyle* 406a, τὰς δὲ Μούσας τε καὶ ὄλωσ τὴν μουσικὴν ἀπὸ τοῦ μῶσθαι, ὡς ἔοικεν, καὶ τῆς ζητήσεώς τε καὶ φιλοσοφίας τὸ ὄνομα τοῦτο ἐπωνόμασεν. La forme et le sens de μόμενος dans notre inscriptions sont donc assurés : il s'agit d'un remarquable archaïsme dorien, dont, il

est vrai, l'étymologie n'est pas établie, cf. *DELG* s.v. μῶμαι. L'étymologie proposée par le *Cratyle* est évidemment fantaisiste, mais elle garantit un lien avec le dorien, puisque ce n'est qu'en dorien sévère, en particulier en laconien, que Μῶσα = att. Μοῦσα.